

permanence de l'activité manuelle

Avec les utilisateurs des fiches des 4 saisons, nous pouvons nous demander où se manifeste aujourd'hui l'activité manuelle ? Où peut-on en retrouver la trace ? Est-elle toujours vivace ? C'est pour répondre en partie à ces questions, qui en font naître d'autres, que nous avons regardé autour de nous et réuni des observations, des témoignages, suivis de quelques commentaires. Mettons à part toutes les formes d'expression qui nous entourent et qui utilisent la main comme médiateur indispensable : l'expression picturale, l'expression plastique, l'expression graphique, la décoration, ont nécessairement besoin d'elle et pourquoi pas la cuisine. Mais, ici, nous voulons faire appel aux situations les plus

simples, les plus quotidiennes, les plus répandues, pour nous expliquer.

A côté de ces évidences que chacun peut reconnaître, nous pouvons constater dans notre société, sur le plan de la distribution, la tendance des magasins "pour aménager et décorer la maison", Habitat, Ikéa, le BHV, à solliciter chez l'acheteur son goût pour l'activité manuelle, combiné à des raisons plus commerciales. La vente des produits en kit, basée sur le principe du "faites-le vous-même" à partir d'éléments modulaires prêts à être montés est à la mode. Ikéa dans son catalogue 1989, alors qu'il ne propose pas d'outillage, met cependant en vente quatre tournevis, deux ordinaires, deux cruciformes, manches

en polypropylène revêtus de caoutchouc thermoplastique, à embout renforcé, (black point). Une véritable civilisation du tournevis avec ses icônes en prime !

Si vous ne savez pas lire un plan, ni manier l'outil, votre meuble risque de rester dans son emballage. Dans le même sens, nous assistons au succès des magasins de bricolage, à l'engouement pour le modélisme et les points de vente spécialisés qui répondent à cette passion nouvelle. Pour celui qui veut bien y prendre garde l'activité manuelle est présente dans toutes sortes de moments et de lieux de la vie quotidienne. Des jouets, les cousins de ceux que nous décrivons peuvent être vus au cinéma. Le vol d'un petit avion de papier, d'un modèle efficace occupe toute une séquence de "Pain et chocolat". Une petite fusée sur fil fonctionne dans un épisode des "Mystères de l'Ouest" pour confondre les méchants. Dans une publicité télévisée actuelle on voit un garçonnet construire un radeau avec des bûchettes assemblées qu'il complète par une voile en roseau, alors que sa mère prépare une cuisson de saucisses, et qu'une voix off dit : ne passons pas à côté des choses simples. Dans les mêmes séries publicitaires on peut voir un cerf-volant vert voler avec les séquences de "France Télécom, un avenir

d'avance"... C'est bien vrai pour l'avenir de ces engins.

A l'occasion de la présentation à la télévision de l'exposition consacrée aux cahiers de Picasso, Palma Picasso raconte que son père lui taillait des poupées dans des emballages de cigarettes Gitanes. Combien de pères, de mères font des jouets éphémères pour leurs enfants.

La littérature ne dédaigne pas l'activité manuelle. Nous nous sommes souvent reconnus dans l'oeuvre de Jakez-Hélias et en particulier dans les péripéties de son "Cheval d'orgueil". Nous pouvons citer aussi un autre roman "La place" d'Annie Ernaux, paru en 1984 et qui raconte son père : "Pour manger, il se servait de son Opinel..." et nous avons envie d'ajouter : n° 8, à virole de sécurité. Renaud chante aussi l'Opinel. Dans une de ses chansons Gilles Vigneault souhaite pour son fils : "un bout de bois, deux bouts de ficelle, un marteau... et deux mains". France Culture a consacré cet été plusieurs émissions au village de Laguiole et à l'histoire de son couteau de plus en plus recherché de nos jours.

La RATP a publié l'an dernier un dépliant Orlybus qui vante les services du bus effectuant le plus court chemin de Paris à Orly et vice-versa. L'illustration de ce dépliant montre quatre phases de

l'aventure d'un billet de métro jaune et brun qui se plie et se déplie selon les circonstances. 1, montez. Le billet est plat. 2, roulez. Deux coins se rabattent en flèche, comme celle que construisent les enfants. 3, embarquez. La flèche est repliée longitudinalement en forme d'avion. 4, décollez. Un petit coup d'ongle sépare à l'arrière le gouvernail de direction. Une magnifique démonstration du pliage d'une flèche en papier que nous pouvons retrouver dans une de nos fiches ; non un dépliant.

Des rapports existent entre l'activité, l'activité manuelle et le langage. Nous allons répétant que les noms nomment les choses, les objets, et que les verbes cernent l'action.

En voici quelques exemples. Un tarabiscot est une sorte de petit rabot, un petit bouvet, utilisé pour fouiller les moulures complexes. Il nous a donné tarabiscoté. Ramponneau, le plus fort marteau du tapissier désigne également un solide coup de poing.

Parfois les caractères physiques de l'outil rappellent les caractères d'un animal ou d'un être humain. Le bédane est un ciseau en forme de bec d'âne. Un crocodile est une pince dont les mâchoires munies de dents baillent comme les mâchoires d'un crocodile.

Le maître à danser a une forme qui imite un personnage humain arti-

culé, dont les bras et les jambes pouvant être écartés "prennent la mesure" comme pourrait le faire un danseur. La fraise de la machine outil doit son nom à sa forme et à son aspect proches de ceux du fruit.

Nous pouvons dire aussi qu'il existe un langage propre aux outils, prolongement naturel de la main et qu'ils participent à leur manière à la communication.

Dans les ateliers on dit que la varlope "mord" ou "broute" selon le son du friselis qu'elle émet dépendant de la prise en main de l'outil et de l'affûtage de sa lame.

On dit aussi que l'encre d'imprimerie devient amoureuse lorsque le rouleau encreur chuinte légèrement mais régulièrement sur le plat d'une éprouve, signe qu'elle est prête à être pressée. Dans le même ordre d'idée, le son du sciage se transforme au fur et à mesure que la scie pénètre dans la pièce de bois. Dans l'absolu on pourrait apprendre à scier en s'attachant au chant de la scie.

De même le son que produit une pointe, enfoncée à coups de marteau, varie avec l'état d'enfoncement : les vibrations changent de hauteur. Avec l'habitude on peut estimer l'avancement de la pénétration sans la voir.

Passant dernièrement dans une rue de Beaune, une de ces petites rues provinciales où les ateliers

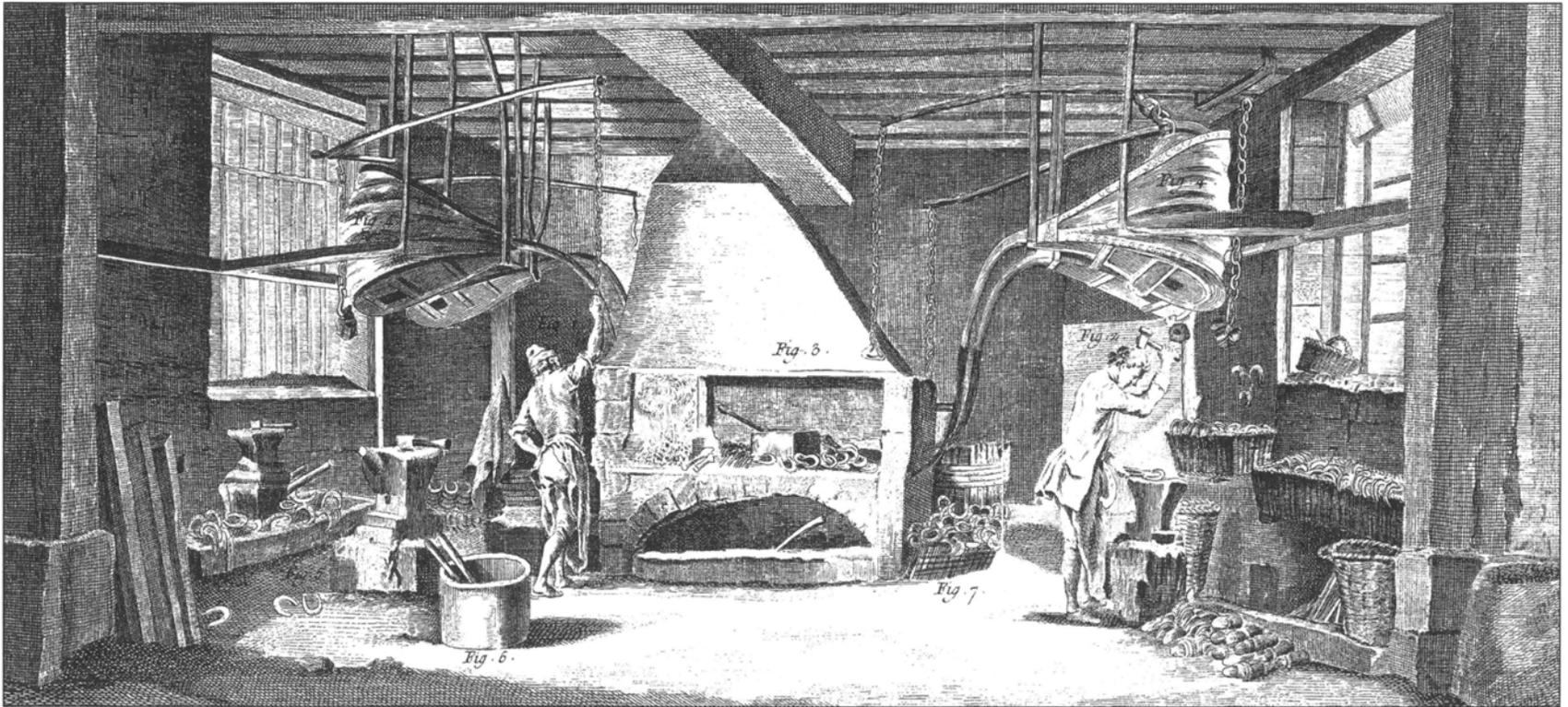


Planche de l'Encyclopédie de Diderot et D'Alembert

d'artisans se mêlent aux maisons bourgeoises des négociants, mon oreille est attirée par les sons venus d'une tonnellerie. Un grand coup sourd puis deux plus légers, et ainsi de suite. Et je voyais dans ma tête le cercle métallique prendre sa place autour des douelles. Certes, parce que je sais comment on cerclé un fût. J'ai redécouvert à cette occasion l'importance des bruits familiers qui colorent les lieux où les métiers s'exercent.

Paul Feller, dans son livre sur "L'Outil", raconte des anecdotes de

ce genre. Certains bruits d'outil constituent des conventions qui sont souvent des signes d'avertissement. Certains annoncent l'arrivée du patron. D'autres, insupportables font fuir les importuns. Les forgerons savent émettre des bruits incongrus lorsqu'ils battent le fer froid sur l'enclume. Dans un atelier de bijoux fantaisie on pouvait reconnaître trois bruits différents : un pour annoncer les gêneurs, un autre pour les clients exigeants, un troisième pour dénoncer les copieurs, les "rinçeurs d'yeux".

Dans les ateliers de couture les bruits que font les ciseaux constituent un langage entre les ouvrières. Madame Ida Kiss, fille d'un serrurier particulièrement fréquenté par P. Feller témoigne :

" Ma mère et moi reconnaissons si c'était mon père qui forgeait. Nous savions aussi au bruit de l'enclume s'il était satisfait ou non de son travail..."

Si ces observations, dont certaines sont tout à fait récentes, peuvent paraître périmées - alors que l'on utilise toujours le terme "chemin de fer" dans la composition gra-

phique actuelle, façon de distribuer les pages comme on compose un train - où étrangères à des préoccupations pédagogiques, elles constituent cependant le fond sur lequel s'installe l'expression manuelle. Nous ne pensons pas que ces formes d'activité soient les seules permettant un épanouissement des enfants et des adolescents, mais nous sommes certains qu'elles ont leur valeur propre et irremplaçable.

Me voyant ébaucher un plan chez le sculpteur M. Lucotte, un vieux charron de passage, jusque là silencieux, s'exclame : "P'tit gars, c'est pas la première fois que tu touches une râpe, toi !"

Langage universel, communication silencieuse, exercice des sens, connivence partagée, chacun allant où il a le désir d'aller dans l'intimité de la création de l'autre. C'est dans cette perspective que réside sans doute une démarche qu'on appelle faute de mieux, la création collective, aux richesses souvent fragiles, même chez ceux qui l'élèvent à un principe éthique. Attentifs, nous rencontrons donc de nombreuses traces de l'activité manuelle autour de nous, pas seulement au centre de vacances, au centre de loisirs, à l'école, au club spécialisé, mais dans la vie même. Ce sont les signes de sa vitalité et de son universalité.

Robert LELARGE